

Care to explain – Les interprètes LSF- Ep 1: Les langues de travail

Réplique de la série Kaamelott: "Non, moi je voulais faire grec moderne, mais il n'y avait plus de place. Il ne restait que burgonde ou anglais. Anglais. Mais c'est encore moins répandu."

Podcasteur :

Quand les gens apprennent notre métier, on nous demande souvent comment on y est venu.

Si les premières générations d'interprètes étaient souvent des bénévoles, les générations suivantes se sont professionnalisées. Et même si quelques interprètes sont CODA, ce n'est pas la majorité.

Alors je me demande, est-ce que c'est le métier d'interprète qu'on choisit, puis la LSF, ou l'inverse ?

Dans l'exercice de l'interprétation, quel est notre rapport à ces langues, qui selon les professionnel.le.s sont: langue de travail, langue première, langue du quotidien, langue A, B, voire C ?

Finalement, comment notre parcours de vie résonne dans notre pratique de ces langues?

Speaker #1

Je suis venue à ce métier pour pas mal de raisons. Et celle qui me vient à l'esprit, c'est parce que j'ai baigné dedans. Je suis tombée dans la marmite depuis toute petite, donc on va dire que je n'étais pas complètement à l'arrache vis-à-vis de l'interprétation.

Après, justement, par rapport à mes parents qui sont sourds, j'ai vu des réunions, aussi des journées un peu sur le thème du culturel où il y avait la présence d'un interprète.

Donc, en fait, de manière perso, pro, familiale, il y a toujours eu plus ou moins la présence d'un interprète ou d'une interprète.

Lorsque j'étais à l'université, j'ai suivi des cours de langue des signes. J'en avais de mon plein gré pris avec... avec une association, puisque je me suis rendu compte justement qu'au niveau de ma langue des signes, c'était une langue pas du tout conventionnelle, familiale, mais bon, avec laquelle je me sentais à l'aise.

Et je me suis dit, par rapport à mon parcours, il fallait quand même que j'ai une reconnaissance en papier, attestant déjà d'un niveau, et puis ça me permettait aussi de savoir où est-ce que j'en étais.

Et là, je m'étais pris déjà pas mal de claques d'un point de vue de la culture sourde, parce qu'au niveau de l'histoire, ce n'était pas mes parents qui allaient me présenter... en tout cas, dans ma famille, qui était l'abbé de l'épée ou d'autres personnes.

Et c'est là où je me suis pris une sacrée taloche parce que j'y connaissais rien du tout. Et en fait, ça m'a passionnée. Mais au départ, je me suis sentie plus bas que terre, nulle, alors qu'on me voyait et on m'idéalisait, je pense, par rapport à la casquette d'enfant entendant de parents sourds. Et non, c'était... là, en l'occurrence mes camarades qui étaient beaucoup plus avancés et évolués que moi par rapport à ce qu'eux avaient appris.

J'en parle même un peu avec de l'émotion, mais ça a été aussi violent que salvateur, on parle de catharsis aussi, ces cours, j'y allais avec énormément d'entrain que j'en sortais en pleurant puisque c'était des prises de conscience et de remue, ménage, méninge. Tellement violent, la place aussi que mes parents avaient pu vivre dans leur scolarisation. Ils m'en avaient parlé, mais je n'avais pas conscientisé toute la souffrance qu'ils avaient pu vivre et traverser pendant leur scolarisation. Et plus on allait dans le dur par rapport à ces cours d'histoire et ou de linguistique, plus j'en apprenais de plus en plus sur l'histoire de ma

famille. Plus j'apprenais des choses lors des cours à l'université. plus j'avais à cœur de demander à mes parents comment ça s'était passé un peu pour eux.

Parce qu'au départ, je ne voulais pas du tout exercer ce métier, justement parce que je me suis dit que ça allait me remémorer des moments où... Enfin, être interprète, je l'avais fait quand j'étais plus jeune, j'ai été face à des situations où tu n'as pas à l'être en étant enfant ou ado. Et du coup... Étant adulte, quand j'avais compris tout ça, je m'étais dit mais non, je n'ai pas envie d'être interprète. Et en fait, avec mon expérience professionnelle précédente, j'ai eu aussi tellement d'autres déconvenues que je me suis dit mais qu'est-ce que je vais faire ? Et il n'y a pas 150 000 métiers en lien avec la langue des signes.(rire)

Speaker #2

Je suis venue au métier d'interprète en langue des signes complètement par hasard. Enfin par hasard, non, pas au métier. Mais en tout cas, je suis venue vers la langue des signes complètement par hasard.

Je me suis... inscrite à un stage de langue des signes, mais alors vraiment comme j'aurais pu m'inscrire à un cours de danse sur le coup. J'avais aucune conscience du métier d'interprète, je n'étais pas du tout au fait d'une communauté sourde, je n'avais jamais rencontré de personnes sourdes dans ma vie.

Et c'est là que j'ai découvert la profession, à travers les interprètes qui venaient sur ces fins de stage. Et ça m'a, je pense... Je pense qu'on peut dire fascinée sur le moment, je trouvais que ce métier d'interprète, il y avait quelque chose de fascinant pour moi parce que j'étais toute débutante dans la langue et ça m'a en tout premier lieu attirée pour ça.

Je pense que ça s'est fait petit à petit. il a fallu un peu que je me renseigne, et ça m'a attiré de plus en plus, disons, mais oui, en tout cas, ça s'est construit à partir de ce moment-là, de la première fois où j'ai vu un interprète traduire, et du coup, me traduire aussi. Je pouvais avoir un échange fluide avec une personne sourde, et donc, au-delà du bilinguisme, c'est ça aussi qui m'a attiré, d'être complètement à l'aise dans deux langues, et de pouvoir être aussi un jour interprète.

Speaker #3

Alors, comment je suis venue à ce métier ? Tu veux la version officielle ou tu veux la version...(rire). Adolescente, Je regardais beaucoup MTV et il passait tous les clips de Michael Jackson. Et en fait, à un moment donné, il passe un clip où il est sur scène, il chante une chanson qui s'appelle « I will be there » . Et à la fin de la chanson... il ne chante pas, mais il fait un petit... 3-4 phrases. Il les dit, il parle. Et à la fin, quand il fait ça, il y a un petit garçon, il devait avoir 5 ans, et qui commence à signer tout ce qu'il dit. Et là, je me suis dit, c'est ce que je veux faire dans la vie. Ce garçon, c'est un magicien.

Donc, plus tard, n'est-ce pas , ça me reste toujours dans la tête, mais je faisais d'autres études. Et j'ai rencontré une interprète en langue des signes. et elle était coda, enfin elle est toujours coda d'ailleurs. Elle m'a un peu, enfin elle m'a présenté sa famille, elle m'a un petit peu ouvert ce monde-là, et je me suis dit, mais en fait vraiment, c'est ça que je vais faire de ma vie. Et donc je suis partie dedans.

Cette collègue-là, quand je l'ai rencontrée, j'ai regardé comment elle travaillait, Et... comme c'était la langue des signes, donc c'est très théâtral, et que c'est une langue gestuelle, pour moi, c'était vraiment fascinant. C'était de l'ordre de la magie, parce que j'adore la langue, comme je ne suis pas francophone. Pour moi, parler à une autre langue, c'est accéder à la magie de l'autre. C'est-à-dire, il y a une porte qui s'ouvre. Oui, c'est très "malin" ce que je vais dire, mais c'est comme ça, vraiment, c'est comme ça. Et du coup, l'autre... peut te comprendre et tu peux le comprendre et ça c'est vraiment génial pour moi c'est vraiment "wow" et personne d'autre ne peut comprendre.

Elle ne m'a pas tellement dit des choses. Alors elle m'a dit que ça allait être très dur. Clairement elle m'a dit que ça allait être très dur, que ça allait être très mal payé parce que ça fait plus de dix ans quand même mais que je ne sais pas, qu'est-ce qu'elle m'avait dit ? Elle m'avait dit "c'est ma fenêtre cachée" et je

trouvais ça très sympa. parce qu'elle, elle n'avait pas choisi. Moi, je me dis, mais en fait, elle n'a pas choisi. Et moi, je vais choisir ce truc et je vais me donner les moyens. Et j'étais convaincue en fond de moi-même que c'était fait pour moi.

[JINGLE]

Comment définir mes langues de travail ? Eh bien, mes langues de travail, on va dire qu'elles sont quatre, même si j'en travaille essentiellement avec deux, c'est-à-dire le français et la langue des signes française, en sachant que le français n'est pas... pas ma langue maternelle, c'est ma langue B.

J'ai une autre langue qui est ma langue A et ma langue du coup D, ça va être l'anglais.

Quand je vais traduire vers le français de la langue des signes française, si c'est des concepts assez techniques, par exemple dans le domaine médical, si je ne suis pas sûre, je vais faire des micro-checks en ma langue A. Ça va durer vraiment 5 secondes dans ma tête pour être sûre que j'ai bien compris. Et je vais le mettre en langue des signes.

Speaker #1

Concernant la comparaison éventuelle entre le français et la langue des signes, je me rends bien compte que la langue des signes, c'est ma langue... C'est une langue qui me touche, tu vois. Là, il y a peut-être aussi un peu de vibrato dans...

Il y a quelque chose de très particulier qui va être difficilement explicable, mais c'est parce que je pense que c'est lié à une communauté, lié à tout aussi ce que je t'expliquais tout à l'heure, de... de souffrance qu'ont pu vivre mes parents parce qu'ils en ont été privés et que du coup après moi je me suis sentie privilégiée de la partager avec eux.

Je peux comparer au français, j'y pense même pas en fait c'est naturel. Après moi j'ai un attrait pour les mots, j'adore lire, j'aime beaucoup aussi le français mais c'est vrai que la langue des signes... Il y a quelque chose, ça coule dans mes veines. Je me sens tout à fait à même de traduire parce que c'est fluide, c'est OK. J'ai l'habitude peut-être de voir des personnes qui signent hyper bas parce qu'ils ont un verre à la main. Et j'arrive à un peu capter tout ça parce que je pense en effet que je suis coda.

Speaker #2

Mon rapport au français, le français c'est ma langue maternelle, donc forcément je dirais que j'ai un rapport très très étroit avec le français.

Et mon rapport à la langue des signes, ce que je peux dire c'est que je sens que plus je pratique la langue, que ce soit au travail ou au quotidien dans ma vie de famille, puisque je suis mariée avec une personne sourde, je sens... je vis l'évolution quand même de ma pratique voilà à travers les années, heureusement.

Et puis le fait que ce soit à la fois ma langue de travail et ma langue de vie je dirais que oui il y'a une aisance qui va crescendo. Je me sens de plus en plus à l'aise en langue des signes.

Toutefois, je dis souvent ça en discussion, j'ai à vie 20 ans de retard sur la langue des signes. Je sens que je suis bilingue, je suis interprète, ce n'est pas la question, mais on entend souvent des ... Il y a souvent des personnes sourdes qui peuvent tout de suite capter si une personne est sourde ou entendante, parce que les entendants n'ont pas la même langue des signes que les sourds, et moi je le ressens vraiment. Je sais que quand je suis... Alors, ce n'est pas quand je traduis, mais en tout cas quand je m'exprime en langue des signes, s'il y a beaucoup d'émotions, de la colère par exemple, Je vais... Je ne vais pas être loin du français signé, voir même je vais y être parce que je pense en premier en français et ça je pense que ce sera à vie.

Le français, c'est une langue que j'aime beaucoup. J'aime beaucoup parler, j'aime beaucoup utiliser les mots. J'aime beaucoup utiliser les mots à bon escient. Je suis moi-même assez touchée par les mots et leur sens, leur portée.

[JINGLE]

Speaker #1

Je me sens tout à fait investie dans la communauté sourde de ma région. Et même ailleurs, j'étais toujours assez sur le qui-vive d'un festival, s'il pouvait y avoir lieu ou d'un truc comme ça. Et puis même étant plus jeune, mes parents étaient dans un foyer. Donc si je reprends un peu le passif, ça faisait : foyer, soirée sourd et compagne. J'étais quand même pas mal au taquet pour y participer.

Speaker #3

Est-ce que je suis présente dans la communauté sourde dans ma région ? Alors pas du tout. C'est un choix parce que j'ai déménagé ici il n'y a pas longtemps et surtout mon activité est ailleurs. Je fais des trajets pour aller travailler. Et du coup, je n'ai pas vraiment eu le temps de développer et de connaître la communauté ici. Alors, j'ai dû travailler un tout petit peu, mais non. En fait, c'est la facilité quelque part. Parce que là où je travaille, je connais la communauté, je connais les collègues. Et je n'ai pas l'énergie de recréer tout ça ici, vu que tout était prêt là-bas. Donc non, je ne connais pas.

Speaker #2

Quand je suis arrivée il y a dix ans, ça m'arrivait un peu plus peut-être d'aller en café signe, d'aller sur des événements. C'est vrai qu'avec le quotidien, la vie de famille, c'est un peu plus ponctuel, mais quand même oui ça m'arrive encore, ça nous arrive encore en famille. Dernièrement on était sur un loto organisé par une association, des tournois sportifs aussi. Donc oui, ça m'arrive. Ce n'est pas toutes les semaines, ce n'est pas tous les week-ends, mais de temps en temps, je dirais.

[JINGLE]

Speaker #3

Est-ce que je fais quelque chose pour améliorer mon niveau ? Alors, je ne fais pas grand-chose pour améliorer mon niveau, à part...(rire) Alors, moi qui suis non francophone, pour améliorer mon niveau, je sais très bien ce qu'il faut faire. Il faut écouter des podcasts, il faut lire, Je sais, quand j'ai des périodes où je lis beaucoup, mon niveau vers le français, ça monte. On ne sait pas comment. Quand je vais revenir de vacances pendant deux mois, le français, il est parti en vacances, puis il n'est pas revenu lui (rire). Donc, c'est compliqué.

Sinon, qu'est-ce que je fais d'autre ? Pour l'anglais... J'ai des petites applications où je fais des petits reportages. Je crois que ça dure 10 minutes par jour avec ma brosse à dents dans ma salle de bain. Donc j'écoute des podcasts, micro-podcasts, où ils t'expliquent des explications un peu plus soutenues.

Vers ma langue A, je ne fais rien. (rire)

Et la langue des signes, écoute, oui. Alors, la langue des signes, j'ai fait des formations récemment. Alors, j'ai fait une formation de chansigne. C'est toujours bien parce que ça travaille l'iconicité quand même. Même si ça ne travaille pas le vocabulaire.

Et j'ai fait aussi des formations en langue des signes internationale qui travaillent beaucoup plus aussi l'expression iconique que le vocabulaire propre de la LSF. Mais j'ai trouvé quand même que quand je l'ai faite, (j'ai fait deux niveaux), la formation en LSI, ma manière de traduire était beaucoup plus effective, j'allais beaucoup plus droit au but, parce que c'était beaucoup plus iconique, il n'y avait pas de signes parasites. Bon, c'est revenu depuis, mais...(rire)

Speaker #2

Pour maintenir mon niveau dans les deux langues, Je ne suis pas sûre de faire grand-chose. En fait, je fais de la prépa. Je suis pas mal prépa quand même, parce que ça m'aide à prendre confiance. Et quand j'ai un doute, je regarde sur les dictionnaires en ligne ou je contacte des collègues pour être quand même... sur d'avoir les... Enfin, voilà, échanger au niveau des signes, des néologismes. Je vais aussi demander, c'est vrai que je le fais aussi, de demander aux personnes sourdes un peu les expressions. Enfin, voilà, en tout cas, leur demander comment est-ce que... quel serait l'équivalent en langue des signes, si la discussion s'y prête, et que j'ai déjà été un peu... "malmenée", enfin malmené, j'ai déjà été bloqué à un moment dans mon interprétation et ben voilà je peux demander directement aux locuteurs en langue des signes voilà comment est-ce que vraiment en "pi sourd" quoi, qu'est-ce qui serait le plus efficace, le plus... voilà ce que je fais disons pour me maintenir à un niveau plus ou moins.

Comme je te disais, je suis passionnée de lecture, donc je pense que rien que ça, ça m'aide pour le lexique, aussi pour les tournures de phrases, de participer. Mais ça aussi, je te disais, c'est un plaisir à tout ce qui va être événement culturel.

Je suis à MédiaPi, du coup je suis abonnée, on va dire aussi que je suis pas mal investie au sein de l'association de l'AFTILS. Tout ça participe un petit peu à, comment dire, à de rester à une certaine veille me concernant. J'ai gardé des contacts très forts avec des amis interprètes. Et on échange beaucoup, beaucoup, beaucoup sur plein de choses. C'est passionnant. Et voilà, tout ça mis bout à bout. Ouais, des émissions de l'œil et la main par-ci, par-là.(rire) Ouais, pour moi, je considère ça comme de la veille.

Après, je me souviens de certains cours sur l'aspect plus sociétal, de suivre les actualités, mais ça c'est propre à moi. C'est quelque chose que je n'aime pas du tout parce que j'ai un peu le profil d'autruche.

[JINGLE]

Speaker #3

Alors, depuis le début de la carrière, oui, j'ai progressé quand même, oui. Alors, vers quelle langue ? (rire) Oui, vers le français, j'ai quand même beaucoup progressé.

Vers la langue des signes ? Alors, au début, j'ai beaucoup progressé, j'ai vu ça. Vraiment, les deux, trois premières années, j'ai vu vraiment un bond en avant. Et ensuite, j'ai commencé à stagner. Et selon les jours et la fatigue, je peux avoir vraiment des downs, mais vraiment dans la journée. c'est-à-dire que je peux avoir des... des baisses de niveau ponctuelles sur, je ne sais pas, un relais ou deux. Après, ça va repartir. Oui, j'ai des moments comme hier soir où j'étais très contente de moi-même. Et puis demain, peut-être, j'ai une autre conférence. Je pense que je vais être pas du tout comme ça. Parce que j'ai vu la préparation...hummm (rire) Mais voilà.

Speaker #2

Je pense qu'il y a quand même un côté de moi, en regardant en arrière, en regardant dix ans en arrière, je pense que... Oui, je ne sais pas. Je m'imaginai être plus à l'aise dans ce sens de langue dix ans plus tard. Je vois quand même l'évolution par rapport au début, mais je ne sais pas, je suis encore assez critique quand je dois traduire vers le français.

Speaker #1

J'ai différentes casquettes et c'est vrai que j'étais pas mal spécialisée dans un domaine. Et le fait que j'ai la possibilité aussi de me mettre à mon compte me permet d'ouvrir aussi le champ des possibles.

Oui, j'ai le sentiment d'avoir progressé depuis mon diplôme parce que l'expérience, parce que aussi les échecs. Pourquoi c'était nul ?(rire) Et puis je re-debriefs avec mes copines, mes amis, mes collègues. J'ai toujours cette sensation de progresser encore et toujours.

Aussi par rapport au public que tu as face à toi, suivant les feedbacks ou pas. Je pense qu'en tout cas, la personne en début de carrière et là, quelques années après, a progressé. Par l'expérience, par la répétition, par l'exercice, par les choses où tu étais sûre et puis en fait ça s'est pas du tout passé comme prévu. Les échanges, les rencontres, blablabla.(rire)

[JINGLE]

Speaker #3

Pourquoi préparer quand on a un bilingue ? Eh bien, parce que...(rire) Parce qu'on ne connaît pas tous les sujets, parce que l'orateur peut être... Comment dire ? Avoir une prosodie très compliquée, parler très rapidement, avoir des accents, ce qui m'est arrivé hier soir.

Et surtout, sans connaître le sujet, on peut avoir des références sur l'histoire, l'actualité, qu'on n'a pas à l'instant T et que c'était bien de les avoir avant pour pouvoir bah, pour pouvoir donner le sens et pas chercher sur le coup et être à côté et faire un discours parallèle ou nous mettre en difficulté et demander aux collègues sur le champ, "allez-y, aidez-moi s'il vous plaît".

Non, moi je trouve ça vraiment important pour la confiance et oui, pour donner une qualité d'interprétation correcte.

Non, je ne prépare pas toutes mes interventions sur le même niveau. Quand j'ai 20 pages de powerpoint à lire et qu'il n'y a que des sigles et des chiffres, non, je lis 5 minutes sur mon ordinateur dans le train et je vais voir sur place. Parce que si j'ai une grosse conférence comme demain pendant 6 heures avec des intervenants qui se succèdent sur des thèmes assez complexes, là oui je prépare. Donc, je ne prépare pas les... toutes mes interventions de la même manière. Par contre, je peux préparer peut-être une intervention de formation en plomberie, si j'ai un petit peu de vocabulaire, oui, je vais préparer un tout petit peu, parce que je suis nulle, même si ce n'est pas de la conférence. Mais donc non, je ne prépare pas de la même manière.

Speaker #2

Je fais pas mal ça, de parler du principe d'équité, de dire "pour que tous les salariés aient le même... De même niveau d'information, c'est important que nous, les interprètes, on met votre PowerPoint, votre document, ce que vous allez présenter, parce que ça va nous permettre de se familiariser avec le jargon de l'entreprise, les acronymes, toute votre culture d'entreprise que nous, on n'a pas au quotidien, que nous, on ne connaît pas. Et plus l'interprétation sera efficace et meilleure, votre information passera auprès de tous vos salariés de manière équitable."

Speaker #1

Eh ben, j'ai été face à des situations tellement pointues d'un point de vue lexique que j'étais bien contente d'avoir préparé, même si je suis bilingue, parce que, parce que, ouais, là je vais parler d'un truc, je viens d'avoir un éclair : Être bilingue ne signifie pas forcément maîtriser parfaitement les langues.

Et je ne sais plus... quel auteur on a parlé, il me semble que c'est Grosjean et ça c'est pareil, lorsque j'ai lu des travaux de cette personne, ça a été une illumination et ça m'a même apaisée parce que je crois que je me mettais pas mal la pression, je reviens à mes études parce que, encore une fois, à travers les yeux des autres, on me voyait comme vraiment quelqu'un d'hyper forte, hyper performante ben moi je ne maîtrise pas à 100% la langue des signes ni le français. Et ce serait vraiment présomptueux de... Tu vois, je me dis, s'il y a une personne, ou une interprète qui dirait ça, je me dirais, « mais quel culot » !

On ne maîtrise jamais parfaitement les deux langues. On nous demande une certaine maîtrise, mais la maîtrise totale, elle est utopique. Et donc, par rapport à certaines situations, c'est bien de se préparer d'un point de vue lexical. Et puis là, en même temps que je te le dis, il y a aussi tout le contexte finalement où c'est bien d'avoir des éléments qui te permettent aussi de mieux comprendre la situation. Donc préparer n'est pas vain.

[JINGLE]

Speaker #3

Alors, est-ce que c'est le même niveau de fatigue sur toutes les langues ?

Alors, vers le français, je vais être vraiment beaucoup plus mobilisée. À un moment donné, ça va plus me fatiguer. Oui, je vais dire ça comme ça.

Après, vers l'anglais ou depuis l'anglais, ça dépend vraiment des situations. Ça peut être très fluide et ça peut aller... C'est comme si je traduisais du français vers la LSF et vice-versa. Ou sinon, ça peut être très fatigant si c'est très technique.

Et vers ma langue A, comme je t'ai dit... Oui, bizarrement, ça va être plus fatigant parce que je ne la pratique pas au quotidien. Il me faut vraiment genre quelques jours d'adaptation pour que vraiment tout le vocabulaire revienne fluidement et que je pose le bon mot, vraiment le bon terme là où il faut.

Je pense que par rapport à un collègue francophone, oui, ma fatigue, elle arrive plus vite. Je me concentre, je pense, à... S'il est concentré à 70, moi je dois être à 80, 85, toujours. Je suis un petit peu toujours aux aguets. La mémoire à court terme va être beaucoup plus rapidement saturée si je travaille vers le français, même vers la langue des signes.

J'ai remarqué ça, alors que les collègues peuvent avoir les chiffres dans le décalage, les noms propres. Moi, je dois être vraiment collée pour pouvoir les donner. Et même le soufflage, ça ne va finalement pas tellement m'aider en fait.(rire)

[JINGLE]

J'ai envie de dire que si je ne dois pas traduire vers le français, si je peux me cacher et partir, si je peux ne pas le faire, volontiers. Mais en fait, non, parce que des fois j'ai peur. Je vois que je le fais, je suis contente. Oui, quand même, je vais te dire que j'ai plus peur de travailler vers le français. Je préférerais beaucoup plus travailler vers la langue des signes, même depuis l'anglais. Ça, je ...volontiers. Voilà, je dis toute la vérité.

Speaker #1

Alors oui, ça peut changer quelque chose si je traduis vers la langue des signes ou vers le français. Déjà de manière pratico-pratique, parce que dans ma fonction, je suis plus amenée à traduire des situations vers la langue des signes. Et du coup, j'ai un petit peu moins cette expérience vers le français. Donc je pense que tu vois, de manière générale, quand tu t'exerces à quelque chose, plus tu fais, plus tu... tu t'habitues, etc. C'est vrai qu'il y a souvent ce cliché qui... moi, mon entourage de copains, copines, interprètes," le français, la barbe".

Après, peut-être aussi, pour en revenir, je n'ai pas été assez confrontée. Moi, je le vois comme une opportunité, comme un challenge, comme un défi. J'aimerais un peu plus m'y frotter. Mais oui, je sens que je suis peut-être un peu moins sur l'éventuelle défensive que peuvent avoir les confrères ou les consœurs.

Speaker #2

Je préfère dix fois interpréter vers la langue des signes. Je dis dix fois, je pense qu'il y a encore quelques années j'aurais pu dire cent fois.(rire) Mais quand même, je prends de plus en plus de plaisir à traduire vers

le français. Mais j'ai toujours un stress supplémentaire, et le stress me prenant beaucoup de place dans la théorie des efforts. Je fatigue beaucoup plus vite. Je pense aussi que c'est un exercice que je fais moins souvent.

En fait, je me sens surtout stressée quand je traduis vers le français en conférence, mais c'est vrai que ça m'arrive aussi en situation de liaison ou de formation ou de réunion. C'est sûr, ça m'arrive aussi, mais quand même moins.

Mais c'est peut-être aussi le micro qui donne quelque chose à la voix. qui rajoute un peu du stress. En tout cas, il y a ce côté un peu formel de la conférence, un peu... Il y a plein de monde qui l'écoute, que ce soit des sourds ou des entendants.

C'est vraiment la conférence... Je pense que c'est un contexte où il y a un auditoire. Voilà, il y a une... une prestation préparée donc je pense que c'est ça qui rajoute du stress.

Et aussi bah oui je disais une conférence vers le français parce que souvent vers le français je me dis "J'ai peur de ne pas comprendre la personne sourde" et pour moi oui ça va forcément venir de moi alors que je pense qu'il y a des discours plus clairs que d'autres, quelle que soit la langue.

Vers le français en tout cas, je me pardonne beaucoup plus vite. Et je me dis, « oui, bon, ben, c'est pas grave. Ça arrive de ne pas comprendre ». J'ai plus de mal à me le dire en langue des signes. Je pense qu'il y a quelque part en moi où ça me dit, "ben oui, mais en même temps, j'y arrive moins."

Enfin, voilà, c'est ça. "Je comprends moins vite." "C'est pas ma langue maternelle". Donc, je... Je suis plus dure envers moi-même, mais ce qui est drôle, c'est que ça pourrait justement être l'inverse. Je pourrais justement me dire, "oui, en même temps, ce n'est pas ma langue maternelle, ça fait plus de moitié moins de temps que j'ai cette langue. cette langue, tout simplement, par rapport au français. Donc, c'est normal qu'à un certain moment, je sois moins... C'est normal que ce soit plus difficile pour moi." Alors, je pourrais me dire, "quand même, le français, ça fait tellement longtemps que je le pratique, j'ai pas le droit à l'erreur." Mais non, je suis plus dans l'inverse, justement.

[JINGLE]

Speaker #3

Pour moi, oui, c'est un métier de vocation. Au minimum, il faut que t'aimes les gens, quoi. Il faut que t'aimes les gens, et il faut que... Comment dire ? Il faut que tu sois prêt à encaisser les coups parce que parfois, ce n'est pas tendre. Il faut que tu sois prêt à donner, à donner plus que ce qui est demandé. Si tu n'es pas prêt à mouiller la chemise et à vraiment se dire que... Ça va être difficile, ça va être de ton temps, ça va être de ta personne, ça va être de ton âme parfois, parce que c'est vraiment psychologiquement très éprouvant.

Oui, ça tient de la vocation quand même, parce qu'on ne va pas juste aller au bureau et rentrer le soir, même si, comme il dit mon mari, "toi quand la presta est finie, tu n'y penses plus". Oui et non. Oui, certes, je ne pense plus à la réunion, mais je peux penser de ce qui s'est passé, de comment j'ai traduit, et surtout si c'est des cas un petit peu compliqués, psychologiquement difficiles, je peux y penser pendant des jours. Je peux projeter sur ma vie, et tu dois être prêt à accepter que ça arrive dans ta vie, que ça fait intrusion dans ta vie, alors que... si tu n'es pas prêt à donner de ta personne et à aller au plus profond de la personne en face, même si elle te saoule sur le moment, Tu n'y es pas fait pour ce métier. C'est mon point de vue. Désolée les collègues.

Speaker #1

Quand j'ai rédigé mon mémoire de master, j'ai beaucoup parlé avec ma directrice de mémoire et pour un petit peu faire la rétrospective, on s'est rendu compte qu'il y a eu plusieurs grandes étapes entre le moment où ça s'est professionnalisé, le métier d'interprète, et donc à l'époque, pour les personnes qui savent, il y avait forcément un lien avec le fait d'interpréter, soit parce que tu avais de la famille, soit parce

que c'était en lien avec ton travail. Interpréter parce que c'était lié à ta vie perso, de manière plus majoritaire et/ou pro.

Ensuite, il y avait le côté militant, de se dire qu'il y avait forcément un lien avec le militantisme.

Après, les choses ont évolué et on s'est rendu compte que maintenant la langue des signes, maintenant qu'elle est plus visible à travers les médias, il y a des personnes, (ce qui peut paraître complètement hallucinant pour moi), de dire qu'il n'y a aucun lien, donc aucun lien avec le militantisme, aucun lien juste parce que... c'est l'attrait des langues. Et alors je me dis, est-ce qu'interprète, c'est un métier à vocation ? Et bien du coup, plus pour les mêmes raisons qu'il y a 30 ou 40 ans qu'à l'heure actuelle.

[JINGLE]

Speaker #2

Est-ce que le métier d'interprète est un métier social ? Je pense que c'est un mot avec lequel on a du mal, (rire) les interprètes, parce que "social"... je dirais que c'est un métier humain, parce qu'on travaille avec des humains dans la sphère privée, comme dans la sphère professionnelle, on est quand même au cœur de... De la vie personnelle et professionnelle. Donc en fait, tout ça, c'est la vie privée des gens. Le personnel et le professionnel, c'est leur vie privée. C'est leur vie de tous les jours, c'est leur vie quotidienne. Donc je dirais qu'on travaille avec de l'humain.

Speaker #1

Ce n'est pas un métier du social, mais ignorer la part d'humain dans une langue qui est minoritaire, qui est communautaire, c'est s'enfoncer le doigt dans l'œil jusqu'au coude. (rire)

Moi je suis convaincue que les interprètes qui ne vont pas à minima se renseigner sur ce qui se passe au sein de la communauté sourde, etc. donc, cet aspect "social" dans ce sens-là, dans ta question, « est-ce qu'il y a un lien avec le social ? » eh bien, j'ose le dire, ne sont pas des bons ou des bonnes interprètes. Voilà, pour moi, c'est mon avis. Il faut toujours avoir une... Une veille à ce niveau-là, c'est ultra important.

Parce que sinon, il y a comme une sorte de déconnexion, et ce serait nier le réel dans les interventions, parce qu'il y a cet aspect linguistique, mais il y a cet aspect aussi humain, avec la majorité entendante. Tant être de plus en plus linguistique, mais ne pas... On travaille avec de l'humain, nous ne sommes pas des machines, et donc il y a un aspect, malgré tout, social.

Speaker #3

Au bout de 10 ans ou 12 ans de métier, à un moment donné, il faut se calmer un petit peu, et il faut dire que, bon, « des fois, ça va mal se passer, et puis c'est comme ça, et puis ...on est humain ». Voilà. (rire)

Transcription faite par IA puis corrigée.

« Care to explain » est un podcast non-rémunéré et gratuit. Les voix des intervenant.e.s ont été modifiées. Une question ou une remarque ? Ecrivez à cte.lepodcast@gmail.com

Ce podcast, son contenu et sa version transcrite sont la propriété de son/sa créateur.rice